

QUADERNA

QUADERNA 4 (2018)

Stéphanie Vivier

Vendre des pansements, des tickets, des rouges-gorges, et des tours de calèche

Stéphanie Vivier, « Vendre des pansements, des tickets, des rouges-gorges, et des tours de calèche », *QUADERNA* [en ligne], 4 (2018), mis en ligne le 28 décembre 2018. URL : <https://quaderna.org/vendre-des-pansements-des-tickets-des-rouges-gorges-et-des-tours-de-caleche/>

Tout droits réservés

**Vendre des pansements, des tickets, des rouges-gorges, et des
tours de calèche**

Sur une place, 7 jeunes femmes éparses.

dikkat dikkat
dik-kat

Je mange une dernière bouchée de simit, un pain rond et évidé au sésame, acheté dans un petit camion rouge. Il tient bizarrement dans la main, une anse, un frisbee. Je le mange coupé avec un oeuf dur de l'auberge, je le casse sur le bord du pont de Galata. Le sésame rehausse le goût du jaune qui s'effrite sous mes doigts. Je dénoue sans patience les fils de mes écouteurs, je laisse un noeud, petit. J'entends mes pas rehaussés dans l'enregistreur, mes yeux traquent les sons que mes oreilles ne percevraient pas naturellement.

Kırk tane yara bandı bir lira
Kırk tane yara bandı bir lira

Derrière une table rouge, le vendeur de pansements orchestre nos allées et venues. Il agite dans sa main un porte-monnaie, diling. Il habite l'arrière-plan des passants, revient plus opaque à l'avant, presque assourdissant, et les conversations rapetissent. Il élance sa voix

qui porte traverse couvre les choses sans son qui passent dans nos têtes.

Il capture, ouvre. De cette brèche, ce monde dans le monde, on en sort sans même se rappeler la manière dont on est entrés. Attirés puis relâchés, les femmes les enfants les vieillards les pêcheurs retournent à leur journée enfance tranquillité douleur.

Dans cet espace sonore où il me cherchait moi aussi de la main, il la lâche soudainement. Rendue à mon corps avançant, à l'espace de ma tête, je traverse le pont pour rejoindre neuf danseurs en bas d'une tour. Tout du long, les fils des pêcheurs attendent les poissons. Le long des voitures retentissantes, les poissons prennent peur quand il n'y a plus un bruit.

Sur le trottoir, tous les six pas environ, trônent de vieilles balances, celles dont l'aiguille se voit fortement puis fébrilement emportée par son balancement, hésitante, se fixant finalement sur un chiffre approximatif. Au-dessus de chacune s'élève un grand rectangle de vide, je me demande un moment ce qu'elles font là, posées au milieu de la cohue, sans silhouette, sans rien, les pèse-personnes, puis je comprends : ce matin, il n'y a pas de poissons dans les seaux.

Au loin, un cimetière blanc à étages se détache au-dessus de l'eau, ici je me dis, on ne dort pas sous des étages de vêtements, ici, la paix d'être mort nu à même la terre. Lorsque l'on gravit le haut de ce val, après la traversée des tombeaux, on découvre un café français comme une soucoupe volante, avec des nappes rouges et blanches. La veille, nous marchions au travers, les

chaises bruyantes, les yeux fermés. Au bras des danseurs turcs nous allions guidés, chacun notre tour découvrir la ville, les paupières closes le reste grand ouvert. Le reste comme une brèche. Le soir, les yeux entrebâillés de plaisir, sur nos langues le salep, les racines d'orchidées délayées dans du lait chaud.

Kırk tane yara bandı bir lira

Loin derrière, la voix du vendeur de pansements rapetisse puis s'arrête brusquement. Deux femmes sortent un porte-monnaie et agitent de petites pièces. Il répond à la question qu'elles n'ont pas encore formulée. Quelques mois plus tôt, en arrivant gare du nord, un autre vendeur, le même appel, *un euro le rouge-gorge un euro un euro* : un melon gorgé d'eau, il me tend un morceau.

Le lendemain matin, en arrivant à Berlin, une femme, entrecoupée par la porte du métro, répète à son tour quelques mots. Elle tend la main, demande des tickets, les vend de nouveau. *Fahrscheine die Sie nicht mehr benötigen Fahrscheine die Sie nicht mehr benötigen*. Immobile, elle se signale au monde, il faut lui prêter attention. Elle précipite sa voix jusqu'à l'intérieur du train, me happant toute entière. Le train démarre et sa voix rapetisse. Arrivée à Pariser Platz, je monte les marches et ressors au milieu des bruits de radios, de chevaux, et la colère des manifestants turcs.

...für die Hintergründe....Hotelangestellter...berichtete seit Jahren gibt es.... au milieu de la foule qui scande, un homme se tient debout et vend des tours de calèche.

Il se tient tout près de ses chevaux qui regardent droit devant, paisibles ou bien résignés, empêchés par leurs oeillères. Diling un petit chien tourne autour des chevaux une tirelire sur le dos diling. Il garde l'argent des tours de calèche tout en rythmant la voix de son maître. Le vendeur lui donne en récompense quelques morceaux de pain jetés. Le bulldog gris et blanc, levé sur ses deux pattes arrières, les attrape au vol, faisant résonner sa tirelire, diling.

Pris ensemble, c'est un immense marché découpé en plusieurs lieux, quatre espaces à la plaque légèrement tectonique, quatre vendeurs, un seul langage qui ne tressaute pas.

Pris ensemble, ils disent un rythme commun.

Rendue à mon corps avançant, à l'espace de ma tête, j'arrive à l'extrémité du pont et rejoins les danseurs en bas d'une tour.

Dikkat Dik-kat
Dikkat

Sur une place, 7 jeunes femmes éparses.

Elles vont éparses sur la place, elles vont, privées de leur regard. Elles sont une découpée en plusieurs – elles sont comme dans un jeu de colin-maillard sans mains ouvertes qui cherchent sous les paupières ruban, elles se repèrent à l'alarme de leur voix, elles écholocalisent, elles font comme les orques, elles font rouler dans leur bouche Dikkat, Dikkat, elles se signalent au monde il faut leur donner leur prêter « Attention » elles se cherchent s'alertent dans cet espace sonore.

C'est un seul cri d'alarme.

Dikkat (passage de passants) Dikkat (passage de motocyclette) Dikkat Dik-kat (cohésion sociale et spatiale du groupe).

ce sont leurs premiers pas vers la syntaxe.

Peu à peu elles se rassemblent en atome, synchronisent leur di-kka-t une seule langue qui tressaute, une langue à la plaque légèrement tectonique, elles fonctionnent ensemble un moment, tout le monde a perdu l'un contre l'autre, puis elles s'éparpillent de nouveau, de nouveau en alerte, une éparse, une en plusieurs morceaux.

Quand elles ouvrent les yeux Byzance a repris sa place.